

ils prouvent notre origine et sont d'excellents certificats de nationalité.¹

Ne serait-il pas à propos de rappeler ici l'opinion que l'illustre savant français, M. Élisée Reclus, exprimait à Napoléon Legendre il y a une trentaine d'années au sujet de nos bons vieux mots : « Dans votre langue, disait-il, notre français du vieux pays retrouve encore bien des termes qu'il eût dû garder; il en trouvera aussi qu'un autre milieu vous a forcés de créer et que la science réclame. »² Renchérissant, M. Faguet concluait ainsi, dans le « Gaulois », un article qu'il consacrait naguère au parler des peuples de langue française : « 1° Que la langue qu'ils parlent, comme toutes les langues excentriques, c'est-à-dire éloignées du centre, a toutes les chances du monde d'être excellente, parce qu'elle se compose d'archaïsmes. Tel est le français de Genève et de Lausanne, *tel est le français du Canada*. Qu'ils ne se défont donc pas trop de leurs provincialismes... 2° Qu'ils se persuadent que tout ce qui est du 17^e siècle, fût-il tombé en désuétude, est excellent, est français de bonne souche et de bon aloi et irrépréhensible. 3° Que ce qui est du 18^e siècle est toujours douteux... 4° Que ce qui est du 19^e siècle n'a aucune autorité de soi et doit toujours être vérifié par un retour ou une référence au 17^e siècle... 5° Et qu'enfin la plus mauvaise langue de France... est la langue qu'on parle à Paris. »³

Ceux dont notre langue archaïque blesse l'oreille si délicate et qui nous gourmandent à ce sujet feraient bien de ne pas oublier que nos pères ont quitté la France depuis deux à trois siècles, que nous en sommes séparés depuis cent cinquante ans et que, jusqu'au milieu du siècle dernier, nous n'avons pas eu le moindre contact avec notre ancienne mère patrie. Nous étions laissés à nos propres forces et à nos propres ressources. L'importation des livres français au Canada fut même sévèrement prohibée pendant les trois quarts de siècle qui suivirent la Cession.⁴ Si, en dépit de tous ces obstacles, Jean-Baptiste n'avait pas conservé amoureuxment et jalousement sa langue, les écrivains de France n'auraient pas à constater avec un naïf étonnement la survivance de leur parler sur les rives du Saint-Laurent et à célébrer ce que l'un d'eux a justement appelé « le miracle canadien ».

¹ Glossaire, p. XX.

² Opuscule cité, p. 40.

³ Cité dans le *Bulletin du parler français*, vol. I, p. 86.

⁴ L'abbé Camille Roy : *Nos origines littéraires*, p. 23.